

DERNIERE VIREE



2

Bulletin de propagande
du SCALP et des REDSKINS de Limoges



« Le pessimisme de la connaissance n'empêche pas l'optimisme de la volonté »

Email: derniereviree@hotmail.com
Website: <http://united.rebelz.org>
Imprimerie spéciale scalp / 800 ex. /
ne pas jeter sur la voie publique

EDITO

Juste quelques mots pour faire court. L'actualité est chargée.

Certains journaux ont relaté la manif antifasciste (voir ci-contre) en utilisant des raccourcis et des termes qu'on n'accepte pas. Rectificatif en direct.

Des journalistes ont relaté la venue de « casseurs cagoulés [...] porteurs de barres de fer [...] manifestement étrangers » au mouvement. Qu'en savent-ils? Nos manifestations ont pour seule ambition d'être des zones autonomes temporaires. On n'y accepte pas les politiciens ni les donneurs de leçons électorales. Après, libre à chacun d'exprimer sa colère comme il le désire. Nous ne sommes ni des casques bleus, ni des agitateurs. Est-ce si difficile d'admettre qu'aujourd'hui bien peu de jeunes se satisfont des discours et préféreraient passer à l'action directe? Nous n'avons vu personne se plaindre de la tournure qu'a prise la manif, tout le monde étant solidaire dans les idées comme dans les pratiques.

Ce soir là nous avons bien vu des casseurs. Ils étaient casqués et bottés et matraquaient à tout va. Ils protégeaient le fn. Merci aux forces de l'ordre établi.

Nous réaffirmons ici notre entier soutien à toutes les formes de luttes radicales contre la vermine fasciste, et nous en profitons pour passer le salut fraternel à tous ceux et toutes celles qui ont choisi le refus du racisme et qui ont su porter nos valeurs dans la rue! A la prochaine! On sera là!



Quand la caravane
passe, les chiens
mordent !

Samedi 2 février avait lieu à Limoges, une conférence de presse du Front National en la présence de Thibaut de la Tocnaye, responsable local du FN-Vaucluse. Une contre-manif spontanée est organisée par le Scalp. Rendez-vous est pris en début d'après-midi: une quarantaine de personnes ont répondu à l'appel et font circuler l'info dans toute la ville.

A 17 heures, les manifestants ont commencé à se regrouper. Aucun dispositif policier apparent n'est mis en place, laissant le doute s'installer quant à la présence du FN. Les premiers sbires du front finissent par venir se positionner devant les portes du local, alors que la manif est scindée en deux groupes qui encerclent le lieu. Très vite, tous les manifestants (environ 200) se regroupent pour finir en contact direct avec la DPS. Certains entament un bref échange verbal, sur fond de Bérus entonné fièrement par des punks, rapidement écourté par un lancer de projectiles: après les oeufs, les canettes de bière et tout ce qui traîne. On reprend la rue. Tout en essayant de rendre la pareille (lacrymo à l'appui), les nervis, couverts d'oeufs, de honte et rincés à la bière sont rapidement obligés de fuir devant la détermination des manifestants antifascistes.

C'est à ce moment-là que la police décida d'intervenir...

Une voiture, trois camions portes ouvertes stoppent devant l'hôtel. Immédiatement les flics, matraque à la main et casqués, se jettent sans sommation sur les manifestants. Le but de la police est clairement affiché: matraquer et interpellier tout ce qui bouge. La chasse est ouverte. La manif se disloque brutalement, mot d'ordre: dispersion et protection.

Les bleus pour l'occasion ne se limitent pas à la charge réglementaire et nous courent sans relâche dans tout le quartier. Le moindre recoin est fouillé (les endroits sombres à la lampe torche!) pendant plus de 2 heures.

Plus loin une équipe de "simili-voltigeurs" (keuf à moto qui fracasse les manifestants au passage) prend en chasse un antifa et le coince sur le trottoir, lui barrant la route. Il prend alors de plein fouet la moto garée en travers (un rétroviseur se casse...). Les flics l'interpellent brutalement.

Un groupe se disperse à la deuxième charge: certains réquisitionnent la médiathèque qui est quasiment évacuée par les forces de l'ordre(!); d'autres remontent les avenues à travers la circulation, slalomant entre les voitures jusqu'au local de France Bleu qui nous accueille sans sourciller.

Vers 19h00, tout le monde est en lieu sûr, on fait le point et on se rejoint tous au commissariat où l'un des nôtres est enfermé pour "dégradation de bien public": le rétroviseur a porté plainte! Le copain sera libéré quelques heures plus tard. On suit l'affaire de près.

Comme tout le monde était éparpillé un peu partout, on ne peut faire un compte rendu exhaustif de tout ce qui a pu se passer mais la conclusion est la même pour tous: No Pasaran!

La violence des forces de l'ordre aura étonné beaucoup de monde, notamment ceux qui ignoraient encore que la police protège les intérêts des riches et d'un Etat toujours plus loin des préoccupations de ses "citoyens". Toujours plus de flics, et toujours pas de justice sociale. Les discours démagogiques nauséabonds de la classe politique sur l'insécurité nous confortent dans nos idées: nous n'avons rien à attendre d'un système qui matraque les antiracistes, et qui envoie les jeunes des quartiers en cabane pendant que les détourneurs de millions jouent au golf dans les paradis fiscaux sous l'œil bienveillant des USA. Malgré la répression des valets de l'ordre sécuritaire, la voix de la rue se fait entendre!



- 1) Néophyte - Révolte et détermination
- 2) les Apaches - les Bourgeois
- 3) Hot Gang - Devil in Memphis
- 4) Ya Basta - Ouvrier
- 5) Brigada Flores Magon - Angès Gardiens
- 6) 8.6 Crew - Emeute
- 7) Skunk - Bai Baleki
- 8) ASPO - Caretaker
- 9) Bérurier Noir - Nuit Apache
- 10) Skavoovie & the Epitones - Sharp teeth

PLAYLIST

L'historique du SCALP Limoges (partie 2/2)



- En 1995, la ville rougit de colère : un jeune est noyé par des bo-heads pendant le défilé du FN, le 1^{er} mai à Paris. Spontanément une manifestation se forme, et 600 personnes crient leur haine du racisme dans les rues. En tête de manif, une banderole immense figurant un iroquois. Un slogan « pas de quartiers pour les fachos ». Quelques personnes isolées sortent du cortège et vont même jusqu'à transformer l'officine du leader régional du MNR en camp retranché, en recouvrant sa vitrine de peinture rouge symbole du sang versé.

- Puis c'est la Grève. Un mouvement comme on en n'a pas connu depuis des années. La ville est paralysée. Le Scalp occupe les facs avec l'aide de L'Agel (camarades de toujours). Les soirées se succèdent, dans une ambiance de fête et de luttes. Les manif sont tentaculaires, et rassemblent près de 35000 personnes. On s'aperçoit que lorsqu'un vrai projet social voit le jour, les travailleurs retrouvent leur conscience de classe et les fascistes sont muets. C'est l'enseignement principal de cette aventure.

- En 1998, Bruno Mégret inaugure une permanence flambant neuve en plein centre-ville. A l'appel des indiens métropolitains, c'est une masse imposante de manifestants qui s'amoncelle devant le siège du MNR. Bien vite la violence s'embrace quand les nerfs d'extrême droite gazent la foule, allant jusqu'à blesser un enfant qui sortait de l'école. Les pompiers ont du mal à intervenir, ce qui ne freine pas la sécurité mégrétiste dans sa folle entreprise. L'affrontement durera quelques heures, transformant la place des Carmes en zone de guerre. Aux charges policières réplique la détermination extrême des manifestants. On pense à Mégret coincé dans sa permanence vide. Finalement, et comme à chaque fois dans cette ville, l'antifascisme radical montrera son utilité, faisant d'une messe d'extrême droite une joyeuse kermesse colorée.



- En 1999, le groupe se dote d'une vitrine publique, en ouvrant la Cordonnerie, un local/bar associatif, et prouve une bonne fois pour toutes que l'on peut arriver à ses fins sans aucune aide ni subventions. Autogéré, ce lieu rassemble des sensibilités diverses, militantes ou pas, réunies par des projets communs (expos, débats, soirées, ...) autour d'une même volonté anticapitaliste et autonome.

- En 2000, et comme une récompense à toutes ces années de luttes, le Scalp participe à l'élaboration d'un concert antifasciste, anticapitaliste et anti-sexiste, montrant à tous que la mouvance Redskin est présente, vivante et organisée. Les Orties, Bolchoï, Ya Basta et la Brigada Flores Magon tiennent la scène devant un parterre de plusieurs centaines de personnes, dans une ambiance des plus fiévreuse. Pogo avec les loups. L'alternative et le refus de tout



compromis sont donc possibles. Cette nuit-là marquera les mémoires et donnera le ton pour les années à venir !

On ne peut refermer ce rapide tour d'horizon sans évoquer le soutien complet et indéfectible aux chômeurs, notamment lors du mouvement de 98, ou aux sans-papiers, dans les manif comme dans les occupations, contre les embarquements forcés en charters comme devant les tribunaux.

On pourrait multiplier les anecdotes. Mais ce serait lever complètement le voile sur une nébuleuse qui a ses petits secrets et qui entend bien les garder.

Peut-être ceux qui ont assisté à ces tranches de luttes ne se retrouveront pas dans l'appréciation qui en est faite. Tant pis. Elles n'engagent que la vision de son auteur et l'honnêteté avec laquelle il les a transmises.

On peut reprocher des tas de choses au Scalp. A tort ou à raison. Mais on ne lui enlèvera jamais la spontanéité et la sincérité qui font que jamais il n'a obéi à d'autres lois qu'aux siennes.

Pour finir, une pensée émue et fraternelle (eh oui carrément) pour tous ceux et celles qui ont fait un jour partie de la grande aventure du Scalp à Limoges.

Après 10 ans d'existence, un bilan serait inutile, tant nous vivons dans l'instant présent. Si l'on devait définir le Scalp en un mot ce pourrait être ainsi : le Scalp est un moyen qui se révèle seul, par l'action. Ce n'est pas un parti, pas un gang, pas une secte : c'est un besoin !

